

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

EXTRAITS DU RÉCIT D'UNE TOURNÉE ÉPISCOPALE DE MGR LORRAIN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE PONTIAC, DANS LE NORD DE SA MISSION, PAR M. L'ABBÉ PROULX.

(Suite)

A PRÈS souper, vers huit heures, monseigneur alla présider la prière du soir, ce qu'il fit les jours suivants. Les sauvages commencent par chanter un cantique ; récitent des prières, ils entonnent un nouveau cantique, ils disent le chapelet, ils finissent par un ou deux cantiques. Ils aiment à chanter et ils chantent bien. Les hommes et les femmes, assis, les uns du côté de l'évangile et les autres du côté de l'épître, alternent à tour de rôle. La plupart ont à la main leur livre de prières ; ils savent tous lire, à l'exception de quelques vieillards. Ces sauvages sont habillés à l'euro-péenne : la seule différence qu'il y ait dans leur costume avec celui des gens de nos campagnes, c'est que les femmes en général se recouvrent la tête d'un mouchoir. Ils sont habillés, je ne dirai pas élégamment, mais proprement ; on n'en voit point en haillons. Ils se tiennent bien dans l'église, et leur maintien plein de respect indique assez qu'ils comprennent ce que c'est que le temple du Seigneur.

* * *

Il y a près de quatre cents sauvages attachés à cette mission ; ils sont présents pour la plupart ; quelques-uns cependant ont dû rester au fond des bois, dans leur pays de chasse et de pêche faute de vivres pour faire le voyage. La paroisse est grande, plusieurs centaines de mille carrés, et il n'est pas facile, à un moment donné, de rassembler tous les paroissiens.

Les sauvages sont campés sur la grève entre le fort et l'église ; ils ont dressé leurs tentes de toile blanche, au nombre de soixante-quatre, çà et là, sans ordre ; les canots sont renversés sur le rivage ; vous diriez l'armée des Héloènes qui, après avoir tiré ses carènes sur la plage troyenne, est assise sur les murs d'Illion. L'habitation n'est pas grande, huit pieds sur huit ; le ménage n'est pas considérable : un coffre, quelques couvertures, un poêle, une marmite ; rien de plus commode quand il faut déménager ; dans un quart d'heure un propriétaire a plié son bagage et il emporte tout son avoir au fond de son canot. Quand il veut se passer de toutes les superfluités des coutumes de la civilisation, c'est extraordinaire comme l'homme peut vivre de peu. Comme ces jours-ci sont des jours de repos complet, sans travail, ni pêche, ni chasse, il est intéressant de considérer à la porte de leur tente les femmes qui jacent, les enfants qui jouent, les jeunes gens qui gambadent et les hommes qui fument leur calumet solennellement, heureux comme des rois sur leur trône. Je souhaiterais autant de tranquillité

d'esprit et de contentement de cœur au czar des deux Russies.

* * *

Vendredi, fête du Sacré-Cœur, à sept heures du matin, monseigneur dit la messe pour le public. Il n'est pas nécessaire d'attendre à une heure avancée de l'avant-midi pour permettre aux paroissiens d'arriver, ils sont tous campés autour de l'église. Le petit temple se remplit comme un œuf, ce qui eut lieu, du reste, à tous les exercices de la visite. Monseigneur lut en algonquin son sermon d'entrée.

Les sauvages ont très bien compris Sa Grandeur, et ils étaient heureux d'entendre leur premier pasteur leur parler dans leur langue. Dans une circonstance semblable, un sauvage se plaignait au Père en disant :

— Pourquoi monseigneur ne nous parle-t-il pas hors de l'église ? Il est savant en sauvage.

— Il sait lire, répond le Père, il ne sait pas parler.

— Comment ça ! moi, j'ai appris à parler avant que d'apprendre à lire.

Et il ne pouvait comprendre comment l'on peut lire une langue qu'on ne sait pas.

* * *

voir si ces pauvres gens étaient contents de la visite et du présent ; de toutes les bouches on entendait : " *Migqete, migqete, merci, merci.* "

* * *

Dimanche, à la messe de sept heures, près de quatre-vingt fidèles reçurent la sainte communion. Monseigneur administra le sacrement de confirmation à quarante personnes. Ce nombre est considérable. Puis Sa Grandeur, en s'aidant de son *masanigan*, de son papier, fit aux chrétiens assemblés quelques remarques de circonstance. Elle les félicita sur la décence de leur chapelle, mais elle leur dit de veiller davantage encore sur la propreté et la pureté du temple intérieur de leur âme. " Ils allaient s'éloigner de l'église et du missionnaire, mais Dieu leur serait présent partout ; ils ne devaient jamais oublier de l'invoquer soir et matin, le dimanche, dans leurs dangers, dans leurs besoins, dans les nombreux voyages de leur vie errante. "

A dix heures, il y eut messe pontificale : M. Proulx et le P. Dozois faisaient les fonctions de diacre et de sous-diacre, et le P. Nédelec celles de maître des cérémonies. Les PP. Paradis et Gladu chantèrent en latin la messe du second ton ; en

voyant un si nombreux clergé autour de l'autel, on se serait cru à Pembroke ou à Montréal.

A trois heures, monseigneur réunissait dans l'église tous les enfants. Il leur fit donner par in erprète des conseils propres à leur âge, et leur distribua des médailles. Certes, ce n'est pas leurs charmes extérieurs qui les lui faisaient attirer autour de sa personne ; mais leurs âmes ont été rachetées au prix du sang d'un Dieu et le Sauveur n'a-t-il pas dit, lorsque les apôtres les trouvaient importuns : " Laissez venir à moi les petits enfants ? "

* * *

La procession du St-Sacrement

fait époque dans la vie du sauvage ; il y tient ; sans elle la mission ne serait pas complète. Tout le monde y assiste. A cinq heures, cette procession s'organisa sous la direction du R. P. Paradis. Un reposoir avait été préparé avec des branches de sapin, dans une prairie, à quelques arpents de la chapelle. La bannière de la Sainte-Vierge marche en tête, portée par une fière matrone ; suivent, sur deux lignes, les femmes, les petits garçons, puis les hommes, tenant à leur main chacun un pavillon ; vient ensuite sous le dais le Saint-Sacrement, porté par monseigneur. Pendant la marche, les hymnes et les fanfares du R. P. Gladu se succèdent en alternant. Au reposoir, le *Tantum Ergo* est chanté en sauvage ; on revient par le même chemin. Jésus bénissait non les champs cultivés comme dans nos campagnes, mais les produits des eaux et des bois, ce qui soutient la vie du sauvage, la fécondité des poissons au fond des abîmes du lac, la multiplication des orignaux et des caribous dans les retraites des forêts : *crescite et multiplicamini*.

La journée s'est terminée par un grand festin, une vraie *magocwin*. Pour s'emparer du cœur des sauvages, monseigneur a saisi la note juste, il a fait vibrer la vraie corde. Quelqu'un qui les connaît bien a dit :



PONTIAC (CANADA).—Un canotier de la suite de Mgr Lorrain ; d'après une photographie.

Samedi, Monseigneur chanta une grand'messe de *requiem* pour le repos des sauvages défunts. Pendant la messe, le peuple ne chanta en latin que la réponse au *Dominus vobiscum* et, comme le disait un fort helléniste, le *Kyrie eleison* ; tout le reste, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei*, et quand il y a lieu le *Gloria* et le *Credo* se chante en sauvage. Cependant, dans l'intervalle entre les exercices publics, le Père Nédelec continue ses catéchismes, entend les confessions et prépare les confirmants. Pendant cette mission il s'est fait douze baptêmes.

Samedi après-midi, monseigneur a fait le tour des tentes ; partout il a été reçu à deux genoux. Pendant ces trois jours, chaque fois que Sa Grandeur se rendait à la chapelle ou en revenait, il était édifiant de voir grand nombre de sauvages se précipiter sur son passage et s'agenouiller pour recevoir sa bénédiction ; ils ne se relevaient qu'après avoir fait un grand signe de croix. Monseigneur distribua des objets de piété, chapelets, grandes images, crucifix à tous les chefs de famille ; à ceux qui sont comme les piliers de l'église par leurs services et leur bonne volonté, aux dieux *diacnesses*, comme les appelle le Père, qui entretiennent la chapelle dans une si grande propreté, il a fait des dons plus précieux. Il fallait